337. Albertine de Broglie an A. W. Schlegel

Ce 30 Janvier [1829] Paris

Les journaux m'appelent une cruelle nouvelle, cher ami quel évenement subit et inattendu. J'ai eu le cœur dechiré pour vous cher ami. J'ai été frappée de terreur par la pensée de cette mort qui pouvoit couper tant de liens. Dites moi si vous avez quelques détails sur la mort de ce pauvre Frederic, M^de de St. Aulaire me charge de vous en demander aussi. Elle l'aimait tendrement, elle m'a remis une lettre de lui bien touchante qu'elle a reçu peu de tens avant ce triste évenement. Dites moi si vous étiez raccomodé avec lui; en tout cas vous l'êtes à présent, car comment se supposer une irritation d'un monde à l'autre comment ne pas être sur que les ames de ceux qui ne sont plus voyent tout et pardonnent tout. Dites moi je vous en prie comment vous êtes, parlez moi de la disposition de votre ame, de l'impression qu'a produite une telle nouvelle. Vous savez cher ami si j'ai besoin de savoir tout ce qui vous interesse si je prends part à toutes vos peines. Ne feriez vous pas bien de faire quelque voyage pour vous distraire et de venir auprès de nous. — Adieu cher ami ce que vous savez bien c'est que nous vous aimons bien tendrement et que vos peines sont les nôtres. Votre pauvre frère je m'en souviens bien de son esprit si original et si distingué. Adieu mon cher ami. [Mlle de] Randall et Victor vous disent combien ils partagent votre peine.

338. Auguste von Buttlar an A. W. Schlegel

Dresden den 16ten Februar 1829

Mein theuerster Oheim

Ich hätte Dir schon längst geschrieben wenn ich nicht durch vielerlei Dinge davon abgehalten wäre. — Die ersten Wochen nach dem unglücklichen Vorfall waren meine Nerven so angegriffen daß mir der Artzt das Briefschreiben gänzlich untersagte; dann war ich überhäuft mit Geschäften und zuletzt bin ich krank geworden. Ein ziemlich starkes Fieber, wohl noch Folge jener Erschütterung, nöthigte mich das Bett zu hüten, und heute bin ich zum ersten Male wieder aufgestanden. — Tieck hat mir Deine freundlichen Grüße bestellt, und den väterlichen Segen den Du mir geschickt, hoffe ich durch kindliche Verehrung und treue Erfüllung meiner Pflichten mehr und mehr zu verdienen. — Ich habe seit diesem kurzen Jahre wieder vieles erfahren! und die Reise die zu mei-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id343347008/502